

Pierre BOURGEOIS



Photo : © AML

Par André DOMS

1990

Les plus désespérés sont les chants les plus beaux, prétendait Musset dans *La nuit de mai*. Et le poète, à leur image, serait un être tourmenté, ténébreux, chargé d'on ne sait trop quelle fatalité. C'était la conviction du romantisme dans son « versant noir », mais il est un autre romantisme où la poésie s'accorde aux mouvements de l'histoire (par exemple *l'Ode aux Révolutions* de Lamartine) et de la conscience humaine (derniers poèmes d'Hugo). De même que la musique de qualité ne doit pas forcément être ennuyeuse, ni même sévère, qu'elle peut parfaitement exprimer la joie de vivre, l'accord avec le monde, à côté de moments plus graves (Haydn, Mozart, Chabrier, Milhaud, Poulenc...), de même la poésie ne doit pas refuser le bonheur d'être, les tendresses et les confiances que l'homme nourrit aussi. Et peut-être n'est-il pas moins beau ni plus aisé d'écrire un chant d'espoir qu'un chant désespéré. Quoi qu'il en soit, Pierre Bourgeois, dès 1922, déclarait :

Il faut que les poètes

soient copains de leur destinée.

Ses vertus d'optimisme étaient certes tempérées par l'expérience de son existence, mais il a voulu accueillir sans cesse les qualités diverses des êtres qu'il côtoyait, les tendances multiples du monde où il passait. On pourrait dire de lui ce qu'Apollinaire écrivait du peintre Fernand Léger (qui fut un ami et un collaborateur de Pierre Bourgeois) :

Il est un des premiers qui, résistant à l'antique instinct de l'espèce, à celui de la race, se soient livrés avec bonheur à l'instinct de la civilisation où ils vivent.

Biographie

Pierre Bourgeois est né le 4 décembre 1898 à Charleroi, d'un père wallon, géomètre-expert, et d'une mère d'origine française qui fut l'une des premières «demoiselles» de la régie du téléphone. Son frère aîné fut l'architecte Victor Bourgeois (1897-1962). À la mort du père (1916), installation à Bruxelles, que le poète ne quittera plus. Abandonne les études universitaires et, autodidacte, se résout à faire n'importe quel métier et à «demander le reste à la poésie». Il s'engage alors dans une vie de création, de journalisme et d'animation qu'il mènera jusqu'à sa mort (25 mai 1976). Dès 1919, il organise la première exposition de René Magritte, son ami peintre (plus tard surréaliste) qui fera de lui trois portraits. Il lance plusieurs revues, dont 7 Arts qui défendra six ans les conceptions de l'art moderne constructiviste (1922-28), un quotidien, L'Aurore (qui ne vivra que cent jours), et est co-fondateur du Journal des Poètes (toujours vivant). Passionné du septième art, comme des autres, il devient le premier chroniqueur cinématographique à la radio (1925) et réalise lui-même des films documentaires et littéraires. Son rôle de «remueur» culturel (lui-même parlait de «gêneur») a été d'une importance considérable pendant plus d'un demi-siècle et ni la vieillesse, ni la mort de sa femme, ni l'infarctus qui le frappa en 1963 ne purent le convaincre de s'épargner.

Bibliographie

En dépit ou en raison de ces activités multiples, Bourgeois a toujours considéré la poésie comme « le tout » de sa vie : approximativement 800 poèmes publiés et des centaines de pages inédites (dont un Journal de trente-cinq tomes).

Dans un premier temps (plus ou moins de 1918 à 1935), le poète s'engoue pour les nombreux mouvements du début du siècle : constructivisme, cubisme, futurisme; mais son dynamisme reste très éclectique et, bien que contemporain et ami des surréalistes belges (Magritte, Nougé, Chavée, etc...), il ne s'intègre pas à leur groupe relativement fermé, se fiant d'ailleurs plus à l'intelligence qu'à l'inconscient. Plus tard, il saluera l'art abstrait, le dodécaphonisme et généralement toutes les recherches ouvertes et originales. Dans son premier livre important, **La Foi du Doute** (1922), il se définit lui-même comme l' « apôtre sans dogme », le croyant en la seule vie, qui bâtit plus qu'il ne théorise, qui développe et vit une « morale de la mobilité », dont participe d'ailleurs la machine, dans ce qu'il nomme (peut-être assez naïvement) un « humanisme industriel » (Cf. Georges Linze) :

Voici que Pan surgit au carrefour, motocycliste

Deuxième étape (plus ou moins de 1935 à 1950) : le poète, qui n'avait employé que le « vers libre », s'astreint à plus de régularité formelle et, conjointement, il chante sa découverte éblouie du bonheur d'aimer (mariage en 1938); poésie plus intimiste, d'une vie intérieure qui le soutiendra dans les difficultés de la deuxième guerre mondiale :

Dans ton pain quotidien, tu moudras du mystère

La paix revient; Hiroshima et l'explosion scientifique et technique de l'après-guerre rouvrent le poète au monde extérieur; il écrit **Politesse pour la radioactivité** (1956). Désormais, l'homme s'avère un « atome pensant exhalé par l'infini » de la matière; qu'il construise donc son **Bricolage d'Alvéoles** (1959), comme certains insectes mais avec la conscience et la jouissance en surcroît ! Même au temps « de l'abîme/greffé de planètes », l'humanité conserve « sa façon d'ignorer le cours du temps ».

Finalement, les épreuves qui assaillent le poète autour des années 60, et l'âge qui s'avance, l'amènent -sans qu'il renonce pour autant à sa ligne de conduite- à une synthèse harmonieuse de ses tendances dont nous trouvons témoignage dans ses derniers recueils : **Trois-Six** (1964), **Poèmes 70** (1970) et **3 x 33 = 99** (1976). L'évocation minutieuse et raffinée se coule dans une écriture plus abstraite, distillée car «troix-six» désigne un alcool de force telle que trois de ses mesures ajoutées à trois mesures d'eau donnent six mesures d'alcool à boire... Et tout aussi symboliquement, $3 \times 33 = 99$ fait référence à la Divine Comédie de Dante qui évoque l'Enfer, le Purgatoire et le Paradis en 3×33 chants, suivis d'un chant de la perfection; très humainement, Bourgeois s'en tient à la perfection moins une, sachant l'imperfection irréductible, ou – si l'on préfère, et il aurait préféré – la perfectibilité inépuisable.

Texte et analyse - 1

Le bel équilibre païen

*Le monde amoncelle.
Vivre, c'est tout laisser aux autres,
En ondée aux morts, en souffle aux vivants,
En pollen à ceux qui naîtront.*

*Bonheur vain qui vise à posséder !
Les plus adroits, les meilleurs renoncent.
Ils passent, émerveillés
Et ne combattent que leur désir, sûrs de vaincre.*

*Les autres, les pessimistes,
Ils sont jaloux du vol des hirondelles
Et des immenses tours paralysées.
Du silence de l'espace, ils ont peur,
Et maudissent les musiques des ondes.
Ils font la guerre aux parfums et aux mythes.*

*Cernez-moi de plus en plus
De vos rétives présences,
Doigts verts des arbustes,
Échassiers, futaies,
Couleurs des paroles,
Bonds secs des faits, vols des songes,
Je vous accueille et déjà vous offre
À l'honneur d'exister, pour le seul plaisir d'être.*

(Bricolage d'Alvéoles)

Forme et versification.

Les deux quatrains de départ pourraient annoncer un sonnet; mais les deux tercets qui devraient suivre sont regroupés en un sizain, et finalement suivis d'un huitain. Soit un total de 22 vers, ce qui ne correspond à aucune forme fixe.

Pas de rimes (sauf vers 5 et 7, accidentellement !). Rythmes : 5, 7, 8, 9, 10 et 12 syllabes, soit autant de pairs que d'impairs. On pourrait remarquer que la 3e strophe présente une suite de cinq décasyllabes alors que la 4e, après 7 vers impairs, s'achève sur un alexandrin (l'autre clôture la deuxième strophe). Ces quelques remarques n'indiquent pourtant aucune règle fixe. Une règle morale peut-être : que le poète accueille les rythmes comme il accueille les gens.

Fond.

Première strophe

- *Le monde amoncelle* : le monde (l'univers ou les gens ?) procède par accumulation, thésaurise. A quoi s'oppose :

- *Vivre, c'est tout laisser aux autres* : thèse morale du poète. Ne pas confondre ce don avec ce qu'on appelle habituellement la charité, l'aumône. Et ne pas y voir une qualité chrétienne quand le poète a pris soin de titrer « le bel équilibre païen ». Il s'agit de vivre non pas pour avoir, mais dans le souci d'être.

- Les deux derniers vers expliquent ce don :

a) à qui s'adresse-t-il ? À la vie passée (morts), présente (vivants) et future (ceux qui naîtront). La vie est donc un mouvement continu, un prolongement infini, et l'on peut préciser : de la matière, puisque le poète le dit aussi.

b) sous quelle forme s'effectue ce don : la pluie, l'air et le pollen, trois éléments matériels qui évoquent précisément un contact, une pénétration.

Deuxième strophe

- *Bonheur vain qui vise à posséder* : reprise claire du thème.

- *Les plus adroits, les meilleurs* : s'en détournent, renoncent à posséder pour traverser la vie en s'émerveillant (le poète n'est-il pas celui qui a gardé devant l'univers le don d'émerveillement ?) Leur combat ne vise pas à une réussite chiffrée, quantitative (Bourgeois, nullement « arriviste », est mort très modestement, après une vie très modeste).

- *Ils ne combattent que leur désir* : d'avoir et sont **sûrs de vaincre** puisqu'ils savent que ce désir est vain. On pourrait interpréter ces deux vers un peu différemment : si les meilleurs combattent leur

désir (en général), c'est pour éviter qu'il se «réalise» car le bonheur est moins dans l'obtention de ce qu'on désire, dans la satisfaction, que dans le désir même, ce qui rejoindrait la fameuse formule du «désir demeuré désir» du poète René Char...

Troisième strophe

- *Les autres, les pessimistes* : balancement par opposition aux «meilleurs». Le poète se disait optimiste mais ajoutait «lucide». Il ne s'agit pas de tout voir en rose, un peu trop naïvement, mais d'observer que, tout compte fait, la vision noire, la critique universelle et le dénigrement systématique sont une position négative que le poète caractérise par trois traits déplorables,

- a) la *jalousie* (vers 10-11)
tant pour le *vol des hirondelles* (phénomène naturel) que pour les *tours paralysées* (construction humaine) (remarquons l'antithèse du «vol» et de l'immobilité).
- b) la peur (vers 12-13)
tant *du silence de l'espace* (étendue, cosmos, nature) que des *musiques des ondes* (durée, radio, applications humaines) (antithèses «silence/musique», espace/temps).
- c) la *haine agressive* (vers 14)
tant contre les *parfums* (extraits de la nature) que contre les *mythes* (imagination humaine)

Quatrième strophe

- *Cernez-moi de plus en plus* : le poète en vient à son propre voeu : une participation toujours plus serrée au monde le plus divers (énumération aux vers 17-20). Mais ces présences, qu'il aimerait voir l'entourer, sont parfois «rétives».

- *rétives* :

- a) se dit d'une monture, par exemple, qui s'arrête, refuse d'avancer (ce sens étymologique ne convient pas).
- b) difficile à construire, résistant; car l'être, en particulier l'animal, dans la mesure où il est libre et selon l'instinct de la vie, cherche à se protéger, à se défendre, ne se discipline ni ne s'apprivoise facilement.
 - *Doigts verts des arbustes* : personnification du végétal
 - *Échassiers* : oiseaux semi-aquatiques à pattes longues (échasses).
 - *Futaies* : ensemble ou forêts d'arbres très élevés (fûts).
 - *Couleurs des paroles* : par opposition aux éléments naturels

précédemment cités, voici les timbres et les intonations des voix humaines. Bourgeois y était très sensible et s'occupa plusieurs années de chœurs parlés. En outre, tout poète est attentif aux caractères phonétiques, aux «couleurs» des mots qui sont la «matière» verbale du poème. Cf. la sonorité nasale sourde du premier vers : «Le **monde amoncelle**».

- *Bonds secs* des faits : mécanique des événements déterminés.

Vols des songes : mouvement de la pensée indépendante des événements déterminés (d'où l'antithèse).

- Vers 21 : en résumé, l'attitude du poète est d'accueil, mais il précise aussitôt son intention : non retenir, thésauriser, mais offrir; **déjà** (je) vous offre.

- Vers 22 : *À l'honneur d'exister* : mener une existence, une vie vraie, émerveillé(e),

pour le seul plaisir d'être : «être», un peu plus abstraitement, s'oppose ici à l'avoir, la possession. Notons dans cette formule finale, la conjonction des idées de plaisir (savour, jouissance de la vie) et d'honneur (droiture et responsabilité).

Texte et analyse - 2

*J'en sais qui vont par leur cité
Sans imagination,
Contemplateurs de ce qui est,
Un désert à bâti,
Un désert fait avec de l'infini,
Fragments galbés du temps et de l'espace,
Un désert où les cris dressent des temples,
Et où le silence a besoin d'échos.*

Forme et versification

La rime en -i des vers 4 et 5 est sans doute accidentelle; en revanche, la recherche des rythmes pairs (8-6-8-6-10-10-10-10) est évidemment voulue et d'autant plus notable que Bourgeois a généralement préféré «l'impair», sauf au cours de la deuxième période de sa production, lorsqu'il s'astreint à plus de régularité prosodique; ces huit vers, retrouvés dans ses manuscrits, remonteraient donc à une époque situable entre ses **Poèmes** (1937) et **Remous et Regains** (1948).

Fond

Dès la première lecture, on repère l'évocation d'une catégorie d'hommes, que le poète connaît et dont il nous apprend que :

- ce sont des citadins, comme lui (et l'urbanisme est une constante de la poésie de Bourgeois)
- ce sont des «contemplateurs» du réel mais dénués d'«imagination»; ils regardent sans voir vraiment, sans observer activement, et l'activité dynamique est une autre constante de la poésie de Bourgeois.

Le poète critique ces regards qui ne distinguent qu'un **désert à bâti** : expression un peu bizarre pour désigner la ville (Bruxelles sans doute), vide (peut-être en raison de l'heure tardive) et limitée à ses bâtisses, à ses constructions. Ces regards ne percent pas le réel, ne le lisent pas en profondeur, ne transcendent pas son aspect immédiat, ne voient pas que les édifices «finis» de la cité participent d'un univers-matière «infini», qu'ils sont ces **fragments galbés du temps et de l'espace** que nous

enseigne la relativité d'Einstein. L'adjectif « galbé » qui suggère d'abord une ligne plastique, « image » en fait la notion einsteinienne de courbe, puisque, pour le physicien, les parallèles ne sont pas des droites, mais se rejoignent à l'infini. Les passants de la ville ne voient pas cette image du monde physique, faute de l'intelligence nécessaire – et notons que l'intellect est une autre constante de la poésie de Bourgeois.

Mais outre cette méconnaissance scientifique, les passants sont également insensibles sur le plan moral ; ils ne perçoivent pas que ce « désert » (qui le reste, le mot est répété) est le lieu de **cris**, ceux de peurs ou de souffrances qui cherchent un apaisement, cris d'angoisse ou questionnements qui veulent une réponse et, croyant les trouver en quelque foi consolatrice, **dressent des temples**, le lieu non moins d'une solitude pénible, de ce **silence** lourd à vivre, si insupportable à la fin qu'il a terriblement **besoin d'échos**.

Voici donc un portrait d'êtres bornés, fermés à la grandeur du monde comme au tragique humain; l'évocation tient certes de l'instantané; c'est un fragment, peut-être une ébauche, comme on dit en peinture, pour quelque poème qui ne fut sans doute pas composé. Mais tel quel, le portrait a les qualités de l'ébauche : le trait est direct, spontané, abrupt, et d'une densité qui fait apparaître plusieurs caractères de la personnalité et de la poésie de Bourgeois.

Choix de textes

DUALISME

Dessus l'eau, le pont métallique...

*Oblong baldaquin géométrique,
la vigueur solide du pont
pare
la quiétude de l'eau.
Et voici, précis,
le paradoxe de son succès :
comme l'âme d'un homme
traverse -ô miséricorde-
quelque défaillance sans la toucher-
d'une berge à l'autre,
sans piliers, sans contact,
le fait industriel
coupe extérieurement
la destinée de l'eau.
Oh ! à côté de l'eau,
experte en images
et contente -mesquinement-
de la photographie
des êtres et des choses,
à côté de l'eau,
neutre encyclopédie du factice,
pédagogie du reflet,*

le pont,

*l'austère pont impénétrable
dont la réalité figée
inculque la science et le lyrisme
du véridique dynamisme
universel,*

Pierre BOURGEOIS - 14

*autos, camions, passants, tramways,
de chair et de matière*

en actes.

(La Foi du Doute)

QUAND MÊME

*Un grand amour, ça ne meurt pas,
Tant qu'il y a deux regards prisonniers,
L'un de son mal et l'autre de l'appel premier...*

*Un grand amour, ça ne meurt pas,
Même quand il n'y a plus qu'un regard
Et que l'autre est coincé au plafond du néant.*

*Plaise au couple neuf de trembler en gagnant la brousse !
Et si l'un des émigrants se retourne et déserte,
Qu'il soit chéri toujours, don d'un mirage à la ville !*

(Trois-Six)

ENNÉAGONE

*Je regarde l'aurore hésiter
Avec de la bonté, du chagrin
Et, plus profond en moi, de la crainte.*

*Cette prudence de la lumière
Et les entrelacs des chants d'oiseaux
Me font un épaulement pudique.*

*Semblable à un horizon troué,
J'inclus dans le profil de mon rêve
La blessure et le chant et le vide.*

(Trois-Six)

Pour un nouvel abécédaire

Le correct Occident athlétique essaimait.

*Outils, nourritures, croyances,
À fond de cale en plein azur,
Comme il était fier d'avoir des techniques
Et des mystiques à répandre !*

*S'y mêlait-il un brin, voire un souffle d'amour,
Du respect et de la prudence,
On ne sait comment un remords
Ou un tremblement d'inconnu,
Ce frêle hasard ensemçait peut-être.*

*L'aventure, elle est partout : ici, dans les astres.
Des bébés trouveront leur pouls
En éprouvette graduée;
Devenus grands, velus, améliorés,
Ils s'en iront dans les planètes.*

*Ce qu'il en faudra du courage à la jeunesse
De l'ironie aux professeurs,
De l'imagination aux vieux,
De la tendresse ou du vice aux ménages,
Pour vivre en ce monde insolite !*

*Nul certes n'est requis de préserver
Des langages ou des chimères,
Mais s'il germait toute ronde et tardive,
De l'amitié pour ce qu'on tue,*

L'HOMME EN SE SURPASSANT POINTERAIT UNE ENFANCE

(Trois-six)

SIMPLE DEMANDE

*O vous d'amour et d'amitié
Inépuisablement, que je chéris
Avec une tendresse frénétique,
Pardonnez-moi de regarder la mort*

Pierre BOURGEOIS - 16

*Sans crainte et sans regret
Comme un retour affectueux
Au grand secret qui m'a fait vivre.
Le dernier équilibre est le plus beau :
Chanter le croître et le néant,
Se donner violemment à l'être, au vide
Dans une équivoque ardente, humble et fière.*

(Poèmes 70)

Un simple parallèle

La droite est de sang; la courbe est de sève.

*L'univers aigrelet effile ses espaces :
Au croisement de la vitesse et de l'envol,
Le réel maigrit d'orgueil et menace
Les jeux crépus des cimes et des villes.
Les objets anguleux ont leur soif de souffrance,
La carcasse de l'être en transparaisant crie...*

La droite est pouvoir La courbe, qu'est-elle ?

*Une ligne ensorceleuse qui gonfle
D'accord avec le tréfonds comme avec le ciel.
Les coupoles ne cueillent-elles
Les pas indifférents des visiteurs
Pour les donner, tels ceux des champs,
À l'horizon qui penche immensément ?*

*Si l'infini pour nos regards tremble et se plie,
La courbe est le don du corps à l'étreinte :
La courbe moissonne.*

(Poèmes 70)

... ..

*Le ventre a reconquis l'être :
Un brasier dans un trou.
Deux caravanes s'ajustent,
L'hibernation ⁽¹⁾ descend
Et les entrailles refluent.*

*Sinon respirer du rêve,
On n'est qu'un bloc de chair
Introduit dans l'alambic
D'un taiseux goutte-à-goutte
Et d'un moteur monotone.*

*Le regard s'arrête aux mains
Étrangères au corps
Prisonnier d'une érosion.
Veux-tu survivre ? Esclave,
Sois un filon du hasard.*

(dernier poème de 3 x 33 = 99)

Hymne païen au temps d'Einstein

*Dans leur fragilité fugitive et ouverte
Les regards ont leur fierté.
Les premiers à pourchasser et à se déprendre,
Ils désagrègent l'espace :
S'en délecter, en vivre assoiffés de trahir
Leur liberté par confort.*

*Les mots, ils ont du passé intrépide en eux,
Outrecuidant d'inconnu.
Enchaînés à leurs aventures dépassées,
Ils amorcent du futur;
Un houleux rythme irréductible les condamne
À nier l'instant pour poindre.*

¹ Désigne ici une perfusion. Le poète sort d'une grave intervention chirurgicale.

Pierre BOURGEOIS - 18

*Je veux être fidèle aux corps,
À la matière en nous, humble et exploratrice :
Chair contre chair, offrir.*

*Le monde extérieur aboli,
Le balancier de l'horloge en suspens se cloue :
On affleure au tréfonds.*

*Un rien d'étreinte, un tout de vie.
Contact est communion dans l'absolu de l'être :
Elle et lui, un cosmos.*

*Dans le silence est le pollen.
Enlaçons-nous, orphelins de l'unique épars,
Aimons la terre en nous.*

(août 1971)

Synthèse

Peut-être la poésie de Bourgeois n'est-elle pas si « facile », en ce qu'elle sollicite à la fois la compréhension, la sensibilité, la curiosité, qu'elle se veut accueillante comme son auteur mais selon cette **mobilité** qui fut essentiellement la sienne. L'enthousiasme du poète est toujours resté éclectiquement ouvert à toute tentative originale d'expression artistique ou littéraire, à toute vision libre du monde, mais en demeurant persuadé qu'aucune trouvaille, ni opinion, ni esthétique ne peut être définitive. Il faut donc suivre cet « apôtre sans dogme » tout au long d'une démarche strictement humaine, qui ne recourt (tout en les connaissant) à nulle religion ou philosophie, cet enthousiaste sans autre foi qu'en la vie, qui est un doute fondamental et par conséquent un choix constamment poursuivi et assumé.

L'adhésion dynamique et raisonnée du poète à son monde fait qu'il en interroge toutes les facettes, sans discrimination, d'abord avec une conscience fiévreuse de « reporter lyrique », puis avec les touches minutieuses et humbles d'une maturité qui a reconnu l'imperfection universelle et irréductible mais qui n'en continue pas moins à questionner et à construire, et à tirer plaisir de cet effort même. Épicurisme-stoïcisme, s'il fallait vraiment situer cette attitude. Ne posant aucun préalable à sa quête, Bourgeois ne craint donc pas l'« impureté » de certains sujets réputés impropres au lyrisme (il célèbre le gel, par exemple, ou la boue, longtemps avant Ponge), non plus que certaines écritures, comme celle qu'il nomme « style-sang » ou à l'inverse certaine distillation abstraite visant à la « concision de l'ineffable ». Tout est bon, qui apparaît tel dans l'instant. Et il prospecte aussi bien la conscience (Cf. Valéry) que l'inconscient (des surréalistes) puisqu'il les voit comme des parties de l'unité humaine, dont le lyrisme doit rendre compte sans crainte de « vivre/avec excès, dans la banalité du quotidien ». De même est-ce avec une intelligence aiguë qu'il s'applique à éclairer la vie intime du couple et les « variations des sens ». Saisi ensuite par les dimensions nouvelles de l'humanité dans l'ère atomique, il veut y maintenir l'honneur de l'être en affirmant « au-dessus de la puissance, la bonté », et renforcer d'autant le plaisir et la jouissance de vivre que les conditions en sont devenues plus aléatoires ou menacées, car, si les humains vivent en insectes, qu'ils savourent au moins leur « bricolage » d'alvéoles !

Ainsi surgie du quotidien mais largement ouverte à l'universel, évoquant les formes diverses du réel pour s'adresser ensuite à l'entière filière de la vie et magnifier le monde, la poésie de Pierre Bourgeois peut

être qualifiée de **réaliste lumineuse**. On peut parler d'un **matérialisme lyrique** qui se définirait par la double volonté :

- de tirer l'esprit de la matière même, et de les chanter conjointement, dans leur indissociable unité, sans se référer à une spiritualité extérieure quelconque.
- de sonder , parallèlement, l'esprit des formes, avant tout du rythme, qui «débrouille et confesse l'existence», sans se soumettre à aucune forme figée, aussi bien extérieure.

Le matérialisme lyrique cherche, moralement, la plus large participation possible à la totalité du monde, mais sans que s'y perde, pour autant, la personnalité individuelle, comme il arrivait dans l'humanisme de Jules Romains, par exemple. Au sein de «la ville gourmande», le poète préservera «la splendeur et la férocité / d'un moi solitaire», non par refus de la solidarité mais comme condition nécessaire et imprescriptible de son choix responsable. Il ne s'agit pas que l'être se noie en quelque âme de la concentration urbaine, voire universelle, mais qu'il vive, qu'il éprouve, franchement et consciemment, l'expérience commune, qu'il y reconnaisse le hasard et l'inexplicable, s'ils surviennent, mais en conservant à l'intelligence son rôle de «tête chercheuse numéro 1». La collectivité, l'Autre n'en sont pas moins présents, en «répondants» réciproques. La finalité est de trouver **Chacun selon soi dans l'autre**. Démarche passionnante, dont le poète a voulu passionnément, et a su assumer les risques autant que la joie, les engagements autant que l'honneur. Et en premier, l'honneur d'**être**, d'être soi, autant que possible et dans les limites admises, mais en s'efforçant toujours de redresser la tête. À l'âge de 78 ans, atteint par la maladie qui devait l'emporter, Bourgeois évoque ainsi son séjour hospitalier :

Je vivotais, l'âme haute.

Et, confiant dans ces mots qui sont le (fragile) instrument du poète, fût-il «en lambeaux», il met en eux son ultime recours, une voix souterraine, à les imaginer poursuivre la vie et resurgir de terre :

Au souffle du futur
Les mots mourront-ils, racines ?

André DOMS
Poète, traducteur.